

Azur et Asmar

un film Michel Ocelot
(2006 / 1h39)



SYNOPSIS

Deux garçons sont élevés par la même nourrice : Azur, blond aux yeux bleus, fils du châtelain, et Asmar, brun aux yeux noirs, fils de la nourrice. Ils sont élevés comme deux frères, bercés par les contes de la nourrice, notamment celui de la Fée des Djins*. Séparés, et devenus grands, Azur et Asmar partent chacun à la recherche de la Fée à travers des terres merveilleuses et magiques, mais dangereuses...

THÈME 1 : FRÈRES DE LAIT

Reprenant le lieu commun du « Prince et du pauvre », *Azur et Asmar* met en scène une relation entre deux garçons très différents, mais qui s'unissent au-delà de leurs différences. Selon Michel Ocelot, il s'agit d'une fable sur l'union culturelle possible entre la France et le Maghreb. Tout en montrant la violence et la difficulté à « vivre ensemble », le film met un point d'honneur à montrer comment on peut dépasser les préjugés sur l'Autre, et comment on en ressort toujours grandis. En fond se dessine donc une fable sur le racisme et le rejet des cultures différentes, fable qui se résout d'une très belle manière.

THÈME 2 : LES CONTES DE MICHEL OCELOT

Le réalisateur Michel Ocelot aime raconter des histoires en suivant la tradition des contes (comme dans *Kirikou et la sorcière*). Ici, il invente un conte de fée, celui de la fée des Djins, mais qui ressemble beaucoup, dans sa structure, à des contes déjà existants. La grande nouveauté, ici, vient de la technique avec laquelle il raconte son histoire, en mélangeant des images en 2D (donc plates) à des images en 3D (donc en volume). De plus, en posant des aplats de couleurs à des volumes, Michel Ocelot donne à ses personnages une forme surprenante, qui rappelle sa technique d'ombres chinoises et de collages qu'il avait expérimenté dans ses tous premiers films.

*Un conte familial, merveilleux
et enchanteur
Une fable sur la différence
et la diversité*

QUIZ

Pourquoi Crapoux porte-t-il des lunettes ?

→ Réponse : Pour cacher ses yeux bleus

Pourquoi Azur et Asmar sont séparés lorsqu'ils sont petits ?

→ Réponse : Car Azur est envoyé en ville par son père pour faire son éducation au près d'un précepteur

Comment s'appellent les trois clés magiques nécessaires pour retrouver la fée des djinns ?

→ Réponse : la clé chaude, la clé parfumée, la clé coupante

Comment Azur et Asmar traversent-ils le désert jusqu'à la falaise noire ?

→ Réponse : Azur traverse sur le dos du lion, et Asmar sur l'oiseau arc-en-ciel

POUR LANCER LE DÉBAT

- Connaissez-vous quelqu'un de très différent, mais que vous traitez comme un frère / une sœur ?
- Qu'est-ce que vous inspire la relation entre *Azur et Asmar* ?
- Quelle place accordez-vous aux superstitions ?

FILMS SIMILAIRES

Le Bon Gros Géant (Steven Spielberg, 2016) /
Comédie fantastique

Une petite fille et un géant apprennent à se connaître et à dépasser leurs préjugés sur l'autre pour s'entraider et sauver leur monde. Un beau conte sur la différence.

Le Prince et le Pauvre (George Scribner, 1990) /
Comédie familiale

Ce court-métrage de Disney est adapté du roman de Mark Twain. Un Prince et un Pauvre échangent leurs rôles en pensant trouver chez l'autre la vie rêvée, mais ils découvriront tous les deux que leurs *a priori* étaient faux.

1900 (Bernardo Bertolucci, 1976) / Drame historique

Fin janvier 1901, deux garçons naissent le même jour : Alfredo, le fils du propriétaire et Olma, le fils batard d'agriculteurs attachés à l'exploitation. Deux destins opposés qui accompagnent l'Histoire de l'Italie du 20^e siècle.

ENTRETIEN

Comment vous est venu l'idée d'*Azur et Asmar* ?

Michel Ocelot : Faire un long métrage en dessin animé, c'est consacrer six ans de sa vie à un sujet. Il faut que cela en vaille la peine. Le sujet qui me tenait le plus à cœur ? D'une part, tous ces gens qui se détestent – ils ont été élevés comme cela –, qui se font la guerre, d'autre part, les individus, des deux côtés, qui ne suivent pas, et qui s'estiment, s'aiment au-delà des barbelés. C'est cela qui me touche au plus profond. J'ai d'abord pensé à la France et l'Allemagne, mais on l'a déjà tellement fait, et nous sommes désormais tellement en paix, que je n'ai pas eu envie de revenir à ce passé lamentable et révolu. J'ai envisagé ensuite d'inventer un pays ennemi, avec une fausse langue étrangère. Inventer un pays ennemi, quelle triste idée ! Inventer une langue fausse, quelle mauvaise idée, cela se repère, et une vraie langue c'est tellement plus intéressant ! Et j'ai pensé à la vie quotidienne, en France, et dans le monde. Il ne s'agissait plus de traiter d'une guerre déclarée, mais d'une animosité ordinaire, entre citoyens de souche et citoyens récents, et, poussant plus loin, mais parallèlement, entre occident et Moyen-Orient. J'avais mon sujet ! Une réalité brûlante, à traiter en conte de fée merveilleux. J'observe, avec tristesse, et agacement, la mauvaise entente ambiante, qui est artificielle. Je connais le sujet, j'ai été moi-même bêtement hostile, au lieu d'être heureux : en effet, après une enfance africaine dans une petite ville, une petite école, je me suis retrouvé dans une grande ville (nb : il s'agit d'Angers), dans un lycée-usine, sous un ciel gris. Je ne connaissais pas les codes, j'étais souvent puni, tout en étant le plus innocent de l'établissement.

Avez-vous décidé d'emblée de ne pas sous-titrer les passages du film en arabe, pour mettre vos spectateurs dans la même situation que votre héros ?

Michel Ocelot : J'ai pensé dès le début à l'obstacle des langues, car je voulais montrer l'état d'émigré, où la barrière du langage est une difficulté majeure. Ainsi, dans certains passages, je ne cherche pas à faire comprendre, pour qu'on se sente un peu perdu. Mais la plupart du temps, j'alterne les deux langues dans le dialogue, et une réponse renseigne sans équivoque sur la question. Je trouve aussi que cette absence de sous-titres est une élégance... Et c'est également un cadeau que je fais aux enfants, entendre plusieurs langues. Je pense que c'est un événement sonore séduisant.

Comment les décors 2D sont-ils créés ?

Eric Serre (assistant réalisateur) : Ils sont d'abord dessinés au trait sur du papier, puis scannés, peints et finalisés sur Photoshop. Nous avons réalisé aussi des accessoires 3D pour figurer les objets que les personnages touchent et prennent en main : des verres, des aliments, des armes. Mais nous leur avons donné un aspect identique à celui des décors 2D peints. C'était très important qu'il n'y ait aucune rupture dans l'environnement visuel du film.

Source de l'entretien : dossier de presse de Diaphana Distribution.
Pour en savoir plus : <http://diaphana.fr/film/azur-et-asmar/>

RÉALISATEUR

- 1983 César du meilleur court métrage d'animation pour *La Légende du pauvre bossu*.
- 1998 Il réalise son premier long métrage, *Kirikou et la Sorcière*. Le film remporte une trentaine de prix à travers le monde.
- 2000 Il réalise *Princes et Princesses*, un film d'animation composé de six contes réalisés en papier découpés.
- 2006 Il passe à l'image de synthèse pour la réalisation d'*Azur et Asmar*.
Le film fera plus d'1,5 millions d'entrées en France.
- 2010 Il reçoit le Prix Henri-Langlois (Film d'animation et de l'image animée) pour l'ensemble de son œuvre.
- 2019 Il reçoit le César du meilleur film d'animation pour *Dilili à Paris*, sorti l'année précédente

POUR ALLER PLUS LOIN, UNE SÉLECTION DE FILMS ISSUS DU CATALOGUE IMAGES DE LA CULTURE

<https://imagesdelaculture.cnc.fr>

L'Orient, mirage de l'Occident, Pierre Zucca, 1990, documentaire, 165 min.

«Orient : des rives du Bosphore à celles du Maghreb, l'Occident ne fait pas la différence.» Ce constat ouvre ce film en trois parties où Pierre Zucca tente de faire le tri entre la connaissance qu'a de l'Orient un cercle restreint d'érudits et les fantasmes du plus grand nombre. Murmurés, chuchotés, ces poncifs reviennent en leitmotiv : «Splendeur, despotisme, sagesse, érotisme, orgueil de l'Orient.» Objet de fascination permanente, lieu de périple symbolique plus que touristique, l'Orient suscite une double vérité : celle de la connaissance et celle du désir.

Doulaye, une saison des pluies, Henri-François Imbert, 1999, documentaire, 79 min.

Gamin de Châteauroux, Henri-François Imbert avait une affection particulière pour cet ami de son père, Africain «au nez immense et aplati», qui prétendait avoir tué un lion à la chasse. Vingt ans après le départ de cet homme pour l'Algérie, puis sa surprenante et mystérieuse disparition, le réalisateur part à sa recherche et à la découverte de l'Afrique.

Pas comme des loups, Vincent Pouplard, 2016, documentaire, 60 min.

En rupture familiale, Roman et Sifredi passent leur fin d'adolescence de garages délabrés en restaurants désaffectés. Les deux jeunes frères tentent tant bien que mal de saisir le monde qui les entoure, enchaînant les discussions métaphysiques dans un flot de mots percutants. Avec un groupe d'amis, ils squattent désormais une école vouée à la démolition. Amateurs de rimes croisées et de fruits frais, le rythme et la poésie sont leurs exutoires. En errance, ils gardent un sentiment effréné de liberté.